



UE.2008.fr
Présidence de l'Union européenne

« Événement Jeunesse 2008 - 51 pays invités - Europe et Méditerranée
Marseille - du 5 au 9 juillet 2008

Résumé : *L'intérêt suscité par les études concernant le contact des cultures a donné naissance à une maille peu transparente de concepts et de termes autour du mot « culture ». Ce mot n'étant pas clairement défini, sont soumis à examen les domaines encadrés par des termes tels que « interculturel », « multiculturel » et d'autres formations lexicales.*

Mots-clés : *interculturel, intraculturel, transculturel, multiculturel.*

Abstract: *Responding to the interest awoken by the studies relative to cultures in contact, perspectives to clarify the web of concepts and terminologies woven around the word "culture" have been proposed. Starting from the uncertain meaning of the word "culture", accuracy is required as of the expressions "intercultural" and "multicultural" and other.*

Key words: *intercultural, intracultural, transcultural, multicultural.*

Resumen: *Frente al interés que suscitan los estudios referidos al contacto entre culturas, se proponen perspectivas para despejar la malla de conceptos y terminologías que se ha tejido alrededor de la palabra "cultura". Partiendo de la base de significación incierta del término "cultura", se precisan los campos a los que se refieren las formaciones léxicas "intercultural", "multicultural" y otras".*

Palabras claves: *intercultural, intracultural, transcultural, multicultural.*

1/ Comprendre le culturel dans l'unité de sa diversité

Il est indispensable de comprendre la culture sous tous ses aspects.

Dans la tradition anglo-saxonne, la culture renvoie à l'anthropologie, c'est-à-dire aux manières de se nourrir, de se vêtir, d'habiter, de vivre dans des sociétés organisées qui contrôlent les comportements de leurs membres.

Dans la tradition latine, la culture c'est la mise en valeur d'un domaine et de ses techniques.

L'agriculture est la mise en valeur de la terre. L'architecture est la mise en valeur de l'habitat. Il y a encore une culture que l'on peut dire « cultivée ». Elle se veut raffinée. Elle résulte d'une mise en valeur qu'opère sur elle-même, pour se distinguer des autres, la couche qui se veut supérieure dans une société. On la trouve dans les pages « culture » des magazines médiatiques évoquant les techniques et les sciences, les littératures et les arts : architecture, théâtre, cinéma, peinture, musique et danse.

Tous ces aspects relèvent cependant d'une même donnée biologique originelle. L'être humain se distingue relativement des animaux. L'oiseau n'apprend pas à construire son nid, pas plus que l'araignée sa toile.

Ce déficit de l'être humain tourne à son avantage. Ne bénéficiant pas de programmes naturels fixes, l'être humain doit les construire et les reconstruire en fonction de l'évolution même de ses expériences. Cette nécessité adaptative permanente est à l'origine de la culture comme dimension fondamentale du développement humain.

2/ Le culturel est bien plus qu'élitisme, il émerge de toute expérience humaine

Nous faisons une erreur grave en constituant le culturel comme un secteur à part des activités humaines. C'est, au contraire, à partir de toutes nos activités que nous produisons le culturel, de sa base à son sommet.

En ce sens, l'économique fait partie de la culture avec les techniques de recherche, d'exploitation, de commercialisation. Le politique, aussi, avec l'organisation des sociétés.

De même le religieux tente de relier l'humanité dans la suite des générations (le culte des ancêtres l'indiquait) comme dans les multiples autres manifestations de sa diversité.

En tout et à chaque moment, la culture est ce que nous jugeons digne d'être sélectionné, conservé, transmis, pour être réutilisé.

Elle est ainsi ce que nous avons de plus précieux : information, communication, action à disposition. Cultures anthropologique et sociétale - économique, religieuse, politique - culture cultivée - technique, esthétique, scientifique, juridique, etc. - constituent ensemble le trésor de l'expérience humaine.

3/ Pourquoi les cultures sont-elles à la fois différentes et ressemblantes ?

Quand nous pensons cultures, nous pensons différences. Celle-ci, en effet, s'imposent comme des figures remarquables occupant le devant de la scène. Les différences des vêtements et des aliments sont ainsi très présentes dans nos expériences ; et de même les différences de conduites qui s'y rapportent. Utiliser la main, des baguettes, des cuillers, des fourchettes, des couteaux, cela fait partie de manières de table fréquentes chez les uns ou chez les autres. Les différences culturelles sont souvent en relation avec les milieux géographiques, leurs différences physiques et biologiques : reliefs, climats, animaux et plantes.

Une autre part des différences culturelles provient des diverses possibilités de l'action humaine. Dans différents pays d'Asie, la manière de compter n'est pas la même. En occident, on compte du pouce vers l'auriculaire : 1, 2, 3, 4, 5 et l'on change de main pour continuer jusqu'à dix. Au Japon, on compte de 1 à 5, en partant de l'index et en terminant par le pouce et on continue de 6 à 10 de la même façon sur la même main.

Une autre source résulte encore de l'arbitraire des langues. C'est singulièrement vrai, de nouveau avec les chiffres. Le chiffre 13 a des significations tantôt positives et tantôt négatives. Souvent, on l'élimine, qu'il s'agisse des numéros des chambres dans les hôtels ou du nombre de personnes présentes à une même table. Au Japon, le chiffre 9 n'est pas bien vu car son homonyme *chu* signifie « douleur », « souffrance » « peine ». C'est pire pour le chiffre 4, prononcé « *chi* », évoquant ainsi la mort. Sur cette base, pas de cadeaux avec quatre fleurs ou quatre gâteaux. Même les oeufs seront comptés par cinq. D'une façon générale, les Japonais ressentent les chiffres impairs comme plus bénéfiques que les chiffres pairs.

Les couleurs réservent aussi bien des surprises. On a montré l'avènement de la couleur bleue devenue positive et même sacrée dans le christianisme alors que les Romains le voyaient de façon plutôt négative. Dans nombre de pays, la couleur du deuil n'est pas le noir mais le blanc. Ainsi, au Japon, où c'est le cas, on n'offre ordinairement pas de fleurs blanches.

Toutes ces différences nous impressionnent au point qu'elles nous empêchent de découvrir les ressemblances humaines qui persistent entre les différentes cultures. Par exemple, que la couleur du deuil soit le noir ou le blanc, on a, dans les deux cas, la symbolisation de l'absence en éliminant toute couleur singulière.

Il nous faut aller plus loin dans la compréhension du jeu des ressemblances et des différences si nous voulons nous adapter davantage aux cultures du monde. Il va falloir reconnaître que ce sont les multiples possibilités de l'adaptation humaine qui créent les cultures. Ainsi, dans certaines cultures, on maintient une distance importante à l'autre ; ou, au contraire, on voudra même le toucher. Il y a des cultures dans lesquelles les expressions sont plus exubérantes ; dans d'autres elles sont plus réservées. Ce sont toujours des êtres humains qui font le choix d'être ainsi ou autrement.

4/ Les caractéristiques culturelles sont renforcées par la commodité des habitudes et les fiertés identitaires

Nous venons de voir que les réponses culturelles résultent des singularités des environnements mais aussi de celles des adaptations humaines. Cependant, une fois effectuées, reprises et transmises, elles deviennent des réponses habituelles que les personnes et les groupes réutilisent. Ces réponses ne leur apparaissent plus comme conventionnelles. Ce sont leurs réponses et, surtout pour des tiers, elles deviennent caractéristiques des personnes, des groupes, des sociétés. En devenant habitudes et identités, la culture peut se rigidifier au détriment d'ailleurs des adaptations humaines toujours nécessaires.

5/ Chacun doit s'adapter dans sa propre culture

Si les adaptations produisent les cultures, les cultures une fois produites, peuvent restreindre les adaptations. Il faut d'abord préciser que l'adaptation ne doit pas être pensée de façon simplifiée. Elle n'est pas seulement acceptation ou soumission. L'être humain doit pouvoir s'opposer aux animaux qui l'attaquent. De même, aux intempéries qui le menacent : tempêtes, inondations, incendies, etc. L'adaptation n'est pas non plus toujours directement reliée aux réalités actuelles. La culture est faite des réalités dont on se souvient ou que l'on imagine. Dès lors, l'adaptation est aussi invention.

Les souvenirs, les analyses, les anticipations de nos expériences nous font comprendre comment changent nos réponses en fonction des changements mêmes des situations.

Tantôt nous devons être ouverts pour accueillir des choses nouvelles qui nous sont nécessaires. Tantôt, nous devons être capables de nous fermer pour nous protéger de stimulations trop nombreuses ou trop précipitées.

Il n'est pas toujours facile de savoir jusqu'où nous devons nous fermer ou nous ouvrir au monde, aux autres, à nous-mêmes. À partir de telles situations, les êtres humains ont pu concevoir que de véritables problématiques adaptatives structuraient leurs expériences. Chaque situation doit être appréciée. Sur cette base, l'adaptation humaine oscille entre plus ou moins d'ouverture et de fermeture. Ces adaptations psychologiques prolongent d'ailleurs les adaptations physiologiques que nous connaissons bien. Ainsi, la pupille de notre œil se ferme quand il y a trop de lumière et s'ouvre quand il n'y en a pas assez.

Quand l'action exige un supplément d'énergie, le cœur bat plus vite. La vasodilatation des vaisseaux permet une meilleure circulation du sang. Au repos, on a un ralentissement du rythme cardiaque et une vasoconstriction des vaisseaux. Si notre expérience doit ainsi s'adapter, notre culture qui l'accompagne doit le faire aussi et combattre ses propres rigidités.

Dans toute culture, il est nécessaire de pouvoir modifier la réponse habituelle quand la situation l'exige en fonction de sa nouveauté.

Variations, modifications, reconstructions des réponses courantes nécessitent des tâtonnements adaptatifs, des oscillations plus ou moins larges autour de la

réponse culturelle habituelle. Oscillations régionales, car la réponse culturelle varie déjà à l'intérieur d'une même nation. Oscillations personnelles, car la réponse culturelle varie déjà à l'intérieur d'un même groupe.

6/ Adaptations intraculturelles et interculturelles : le cas de la communication

Un exemple très éclairant est celui des difficultés de communication. Certaines personnes ont une culture de communication dite « implicite ». Cela signifie qu'elles font volontiers des sous-entendus en supposant que celui qui les écoute pourra tout de même comprendre. Or, il ne le peut pas s'il ne dispose pas des mêmes références.

Certaines personnes ont, au contraire, une culture de communication dite « explicite ». Elles supposent qu'autrui ne les comprend que si elles donnent toutes les références nécessaires. Elles donnent parfois trop de références à des interlocuteurs ennuyés de s'entendre répéter ce qu'ils savent.

Ainsi, interlocuteurs « implicites » et interlocuteurs « explicites » communiquent difficilement, même quand ils maîtrisent bien la langue de l'autre ou une langue commune. Or, cette difficulté interculturelle est déjà intraculturelle. A l'intérieur de chaque culture, il convient d'être implicite avec ses familiers et explicite avec ceux qui le sont.

Cet exemple des cultures de communication permet de comprendre qu'il ne faut jamais supprimer la relation entre l'adaptation humaine et les cultures.

Des personnes de communication explicite sont souvent l'objet de préjugés de la part des personnes de communication plus implicite. L'inverse est tout aussi vrai.

L'erreur du culturalisme consiste à confondre des cultures et des natures. Quant à savoir pourquoi dans certains pays, la communication est globalement plus souvent explicite et, dans d'autres plus souvent implicite, cela tient aux différences de l'histoire politique de ces pays plus unifiés ou plus diversifiés sur le long terme.

L'histoire est une source très importante de différenciation des cultures et nous commençons à le comprendre.

7/ Avec la mondialisation, devenons-nous multiculturels, transculturels, interculturels ?

Précédemment, nous avons employé les termes d'interculturel et d'intraculturel. Toutefois, ces termes ne sont pas universels. Les mots employés sont différents selon les pays. Dans certains, on préfère les termes « multiculturel » et « transculturel ».

Si l'on regarde plutôt du côté des séparations entre les acteurs, les groupes, les sociétés et leurs cultures, les relations sont qualifiées de « multiculturelles ». Elles peuvent être hostiles, indifférentes ou respectueuses. On passe ainsi de la ségrégation inhumaine à une politique de la reconnaissance de l'autre, nommée « multiculturalisme ». Le multiculturalisme est une référence au Canada, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne mais aussi en Europe.

Si l'on regarde plutôt du côté de ce qui réunit les personnes, les groupes, les sociétés, les relations sont souvent qualifiées de « transculturelles ». Ces références transculturelles peuvent être prises dans le domaine religieux ou dans le domaine politique. C'est le cas dans une France où nombreux sont ceux qui invoquent les relations transculturelles, républicaines et laïques. Les relations transculturelles sont diversement souhaitées. Cependant, aucune religion n'a pu devenir universelle, aucune politique laïque non plus.

Si l'on regarde plutôt du côté des interactions entre personnes, entre groupes, entre sociétés, les relations sont qualifiées d'« interculturelles ». Elles peuvent être de violence et inhumaines ou bien humaines et de bonne volonté. Quand on parle de relations interculturelles sans précision, on ne pense qu'aux relations interculturelles positives que l'on souhaite voir se développer.

Il ne nous paraît ni indispensable ni souhaitable de choisir entre perspectives multiculturelles, transculturelles, interculturelles car elles interfèrent dans les expériences, en évolution, des personnes, comme dans celles des groupes et des sociétés. Ne prenons qu'un exemple significatif. Le chercheur Nathan Glazer évoque une recherche empirique montrant que dans un échantillon important de la presse américaine, le terme « multiculturalisme » est absent jusqu'en 1988. Dans le même échantillon, ses occurrences sont d'une centaine en 1990, de 600 en 1991 et de 1 500 en 1994. Le changement est net. Nous souhaitons terminer en donnant un exemple très concret de ce mélange des perspectives multiculturelles, transculturelles, interculturelles.

On sera peut-être étonné de constater qu'il est formulé dans les années trente par l'anthropologue Ralph Linton quand il écrit : « *Après son repas, le citoyen américain se dispose à fumer, habitude des Indiens américains, en brûlant une plante cultivée au Brésil, soit dans une pipe venue des Indiens de Virginie, soit au moyen d'une cigarette venue du Mexique. S'il est assez endurci, il peut même essayer un cigare, qui nous est venu des Antilles en passant par l'Espagne. Tout en fumant, il lit les nouvelles du jour imprimées en caractères inventés par les anciens Sémites, sur un matériau inventé en Chine, par un procédé inventé en Allemagne. En dévorant les comptes-rendus des troubles extérieurs, s'il est un bon citoyen conservateur, il remerciera un Dieu hébreu, dans un langage indo-européen, d'avoir fait de lui un Américain cent pour cent* ». (Ralph Linton (1893-1953), *The Study of Man*. (1936), tr. fr. *De l'homme*, Paris, PUF, 1968)

De cette sagesse de Linton, au début du XXe siècle, à la sagesse populaire actuelle, il n'y a qu'un pas. Le voici franchi par un texte anonyme, régulièrement photocopié dans un restaurant turc du 11e arrondissement de Paris, désormais reproduit en carte postale : « *Ton Christ est juif. Ta voiture est japonaise. Ta pizza est italienne et ton couscous algérien. Ta démocratie est grecque. Ton café est brésilien. Ta montre est suisse. Ta chemise est indienne. Ta radio est coréenne. Tes vacances sont turques, tunisiennes ou marocaines. Tes chiffres sont arabes, ton écriture est latine... et tu reproches à ton voisin d'être étranger !* »

De cómo vivir y pensar las relaciones culturales

Jacques Demorgon

Resumen: Frente al interés que suscitan los estudios referidos al contacto entre culturas, se proponen perspectivas para despejar la malla de conceptos y terminologías que se ha tejido alrededor de la palabra “cultura”. Partiendo de la base de significación incierta del término “cultura”, se precisan los campos a los que se refieren las formaciones léxicas “intercultural”, “multicultural” y otras”.

Palabras claves : *intercultural, intracultural, transcultural, multicultural.*

Résumé : L'intérêt suscité par les études concernant le contact des cultures a donné naissance à une maille peu transparente de concepts et de termes autour du mot « culture ». Ce mot n'étant pas clairement défini, sont soumis à examen les domaines encadrés par des termes tels que « interculturel », « multiculturel » et d'autres formations lexicales.

Mots-clés : *interculturel, intraculturel, transculturel, multiculturel.*

Abstract: Responding to the interest awoken by the studies relative to cultures in contact, perspectives to clarify the web of concepts and terminologies woven around the word “culture” have been proposed. Starting from the uncertain meaning of the word “culture”, accuracy is required as of the expressions “intercultural” and “multicultural” and other.

Key words: *intercultural, intracultural, transcultural, multicultural.*

1/ Comprender lo cultural en la unidad de su diversidad

Es indispensable comprender la cultura en todos sus aspectos.

En la tradición anglosajona, la cultura se enmarca en la antropología, es decir en los modos de alimentarse, vestirse, habitar, vivir en sociedades organizadas que controlan las conductas de sus miembros.

En la tradición latina, la cultura es la planificación del desarrollo de un área y sus técnicas.

La agricultura desarrolla el área tierra; la arquitectura, el hábitat. Pero hay, además, una cultura que se puede calificar de “cultura”. Esta se ve a sí misma

como refinada. Resulta de un desarrollo que la capa que se ve a sí misma como la superior de la sociedad realiza en su propio seno, con el propósito de distinguirse de las otras. Aparece en las rúbricas de “cultura” de las revistas mediáticas que tratan sobre técnica, ciencia, literatura y arte: arquitectura, teatro, cine, pintura, música y danza.

Todos esos aspectos tienen que ver, sin embargo, con un mismo dato biológico de origen. El ser humano se distingue relativamente de los animales. Los pájaros no aprenden a construir su nido, así como tampoco la araña aprende a construir su tela.

Ese déficit del ser humano le resulta ser una ventaja. Como no dispone de programas naturales fijos, el ser humano se ve obligado a construirlos y reconstruirlos conforme a la evolución misma de sus experiencias. Esta necesidad de adaptación permanente está en el origen de la cultura en tanto dimensión fundamental del desarrollo humano.

2/ Lo cultural es mucho más que elitismo; deriva de la experiencia humana, cualquiera que sea.

Cometemos un serio error al hacer de lo cultural un sector *aparte* de las actividades humanas.. Al revés, producimos lo cultural, desde su base hasta la cima, *a partir de todas* nuestras actividades.

En este sentido, lo económico forma parte de la cultura con sus técnicas de investigación, de explotación, de comercialización. Lo político también, mediante la organización de las sociedades.

Igualmente, lo religioso intenta encadenar la humanidad en la sucesión de sus generaciones (como lo manifestaba el culto a los antepasados) y también en las demás manifestaciones de su diversidad.

En todos y cada uno de los momentos, la cultura es lo que juzgamos digno de seleccionar, conservar, transmitir, para luego reutilizar.

En suma, es lo máspreciado que tenemos: información, comunicación, acción a nuestro alcance. Culturas antropológica y social - económica, religiosa, política; cultura culta - técnica, estética, científica, jurídica. etc. - constituyen en su conjunto el tesoro de la experiencia humana.

3/ ¿Por qué las culturas son a la vez diferentes et semejantes?

Cuando pensamos en culturas, pensamos en diferencias. En efecto, estas se imponen como figuras notables de la parte delantera del escenario. Así, las diferencias en las vestimentas y los alimentos se muestran nítidas en nuestras experiencias, así como también las diferencias de conducta referidas a esos rubros. Usar las manos, palillos, cucharas, tenedores, cuchillos, forma parte de los modales frecuentes que hay que observar en la mesa en todas las latitudes. Las diferencias culturales a menudo se relacionan con los medios geográficos, sus diferencias físicas y biológicas: relieves, climas, animales, plantas.

Las diferencias culturales provienen en parte de las diversas posibilidades de la acción humana. En diferentes países de África, el modo de contar no es el mismo. En el mundo occidental se cuenta desde el pulgar hacia el auricular: 1, 2, 3, 4, 5 y se cambia de mano para llegar hasta diez. En Japón se cuenta de 1 a 5, partiendo del índice y terminando en el pulgar, para continuar de la misma manera de 6 a 10 en la misma mano.

Otra fuente resulta también del carácter arbitrario de las lenguas. Este es particularmente claro respecto de los números. El 13 tiene connotaciones tanto positivas como negativas. A menudo lo eliminan, trátase de los números de las piezas de un hotel o del número de personas presentes en una mesa. En Japón, el número 9 provoca cierto rechazo pues su homónimo *chu* significa “dolor”, “sufrimiento”, “pena”. Sucede algo peor con la cifra 4, cuya pronunciación “*chi*” evoca la muerte. Por lo tanto, los regalos de cuatro flores o cuatro pasteles quedan fuera de lugar. Incluso los huevos se cuentan por cinco. Generalmente los japoneses aprecian a las cifras impares como más benéficas que las pares.

Los colores ofrecen otras tantas sorpresas. Se conoce el caso del color azul, que adquirió el valor positivo e incluso sagrado en el cristianismo, y que sin embargo era visto como negativo por los romanos. En numerosos países, el color del duelo no es negro sino blanco. Así, en Japón, donde el duelo lleva color blanco, no se tiene la costumbre de regalar flores blancas.

Todas estas diferencias nos impresionan al punto de impedirnos descubrir las similitudes humanas que persisten entre las diferentes culturas. Por ejemplo, que el color del duelo sea el negro o el blanco, en los dos casos está la simbolización de lo ausente mediante la eliminación de algún color singular.

Tenemos que ir más allá de la comprensión del juego de similitudes y diferencias, si es que buscamos adaptarnos mejor a las culturas del mundo. Habrá que reconocer que las culturas se crean porque los hombres tienen múltiples posibilidades de adaptación. Así, en ciertas culturas se respeta una distancia importante respecto del otro; o, al contrario, se tenderá incluso a tocarlo. Hay culturas en las que la gente se expresa de manera más exuberante y en otras, más reservadamente. Siempre son los seres humanos los que eligen actuar de un modo u otro.

4/ Las características culturales se refuerzan con la comodidad de las costumbres y los orgullos de identidad.

Acabamos de verificar que las respuestas culturales resultan de las singularidades de los entornos, pero también de las adaptaciones humanas. No obstante, una vez que se han efectuado, repetido y transmitido, se transforman en respuestas habituales que las personas y los grupos siguen usando. Dichas respuestas dejan de parecerles convencionales. Son sus propias respuestas y, sobre todo para los extraños, se convierten en las características de las personas, los grupos, las sociedades. Al transformarse en costumbres e identidades, la cultura puede ponerse rígida, al punto de enervar las necesarias adaptaciones humanas.

5/ Cada cual debe adaptarse al interior de su cultura

Las adaptaciones producen las culturas, pero, una vez producidas, estas pueden restringir las adaptaciones. Hay que empezar precisando que la adaptación no se debe pensar de manera simplista. No se trata solo de aceptación o sumisión. El ser humano tiene que poder oponerse a los animales que lo atacan; así también de las intemperies que lo amenazan: tempestades, inundaciones, incendios, etc. La adaptación tampoco está siempre vinculada con las realidades actuales. La cultura está conformada con realidades que se recuerdan o se imaginan. Desde esa perspectiva, la adaptación también es invención.

Recordar, analizar, anticipar nuestras experiencias, nos permiten comprender cómo cambian nuestras respuestas en función de los cambios propios de las situaciones.

A veces, tenemos que abrirnos a recibir cosas nuevas que nos son necesarias. Otras, tenemos que tener la capacidad de cerrarnos para protegernos de las estimulaciones demasiado numerosas o precipitadas en exceso.

No es fácil determinar hasta qué grado debemos cerrarnos o abrirnos al mundo, a los otros, a nosotros mismos. A partir de tales situaciones, los seres humanos han podido darse cuenta que sus experiencias se estructuraban con verdaderas problemáticas de adaptación. Cada experiencia debe someterse a examen. A partir de allí, la adaptación humana oscila entre mayor o menor abertura o cierre.

Esas adaptaciones psicológicas prolongan, por lo demás, las adaptaciones fisiológicas que son de dominio general. Así, la pupila de nuestro ojo se cierra como respuesta al exceso de luz y se abre por carencia de la misma.

Cuando la acción exige un suplemento de energía, el corazón late más rápido. La vaso-dilatación vascular posibilita una mejor circulación de la sangre. En reposo, el ritmo cardíaco y la vaso-constricción vascular se hacen más lentos.

Si nuestra experiencia debe adaptarse en consecuencia, nuestra cultura que la acompaña también debe hacerlo y combatir su propia rigidez.

En toda cultura se hace necesario poder modificar la respuesta habitual cuando la situación lo exige en virtud de su renovación.

Variaciones, modificaciones, reconstrucciones de las respuestas acostumbradas, precisan tanteos de adaptación, oscilaciones más o menos amplias respecto de la respuesta cultural habitual. Oscilaciones regionales, pues la respuesta cultural varía desde el interior de una misma nación. Oscilaciones personales, pues la respuesta cultural varía desde el interior de un mismo grupo.

6/ Adaptaciones intraculturales e interculturales: el caso de la comunicación

Un ejemplo muy clarificador es el de la comunicación. Ciertas personas tienen una cultura de comunicación llamada "implícita". Vale decir que estas personas se valen corrientemente de subentendidos, pues suponen que quien las escucha podrá de algún modo comprender. Pero, este último no puede comprender si no dispone de las mismas referencias.

Ciertas personas tienen, al contrario, una cultura de comunicación llamada “explícita”. Suponen que los otros las comprenden solo si les proporcionan todas las referencias necesarias. A veces entregan demasiadas referencias a interlocutores hastiados de que les repitan lo que ya saben.

Así pues, interlocutores “implícitos” e interlocutores “explícitos” se comunican con mucha dificultad, incluso cuando ambos dominan bien la lengua del otro o una lengua común a los dos. Ahora bien, esta dificultad intercultural es también intracultural. En el seno de cada cultura, conviene ser implícito entre sus íntimos familiares, y ser explícito entre los que no lo son.

Este ejemplo de las culturas de comunicación permite comprender que nunca hay que suprimir la relación entre la adaptación humana y las culturas.

A menudo, a personas de comunicación implícita se les prejuzga negativamente por parte de personas de comunicación más explícita, pero la inversa es muy recurrente.

El error del culturalismo consiste en confundir culturas y naturalezas. En cuanto a saber por qué en ciertos países la comunicación es en general más a menudo explícita y, en otros, más a menudo implícita, tiene que ver con las diferencias de la historia política de esos países más unificados o más diversificados en el largo plazo.

La historia es una fuente muy significativa de diferenciación entre culturas y solo estamos empezando a entenderlo.

7/ Con la mundialización, nos hacemos multiculturales, transculturales, interculturales

En los párrafos anteriores, hemos empleado los términos *intercultural* e *intracultural*, pero dichos términos no son universales. Las palabras usadas difieren entre los países; en algunos se prefieren los términos *multicultural* y *transcultural*.

Si se toman en cuenta más bien las separaciones entre los actores, los grupos, las sociedades y sus culturas, las relaciones se califican como “multiculturales”. Pueden ser hostiles, indiferentes o respetuosas. Se pasa así de la segregación inhumana a una política de reconocimiento del otro, llamada “multiculturalismo”. El multiculturalismo es una referencia a Canadá, a los Estados Unidos, en Gran Bretaña, pero también en Europa.

Si se toma en cuenta más bien lo que reúne a las personas, a los grupos, a las sociedades, las relaciones se califican a menudo como “transculturales”. Estas referencias transculturales pueden tomarse del campo religioso o del campo político. Es el caso de una Francia donde son numerosos los que invocan las relaciones transculturales, republicanas y laicas. Las relaciones transculturales son un anhelo en diversos grados; pero ninguna religión ha podido transformarse en universal, así como tampoco ninguna política laica.

Si se toman en cuenta más bien las interacciones entre personas, entre grupos, entre sociedades, las relaciones se califican de “interculturales”. Puede tratarse de relaciones violentas e inhumanas, o bien, humanas y de buena voluntad. Cuando se habla de relaciones interculturales a secas, solo se piensa en las positivas que sería bueno desarrollar.

No nos parece ni indispensable ni deseable elegir entre perspectivas multiculturales, transculturales, interculturales, porque ellas interfieren en las experiencias en evolución de las personas, como también en las de los grupos y de las sociedades. Vayamos a un ejemplo significativo. El investigador Nathan Glazer evoca una investigación empírica que muestra, en un importante corpus de datos sacados de la prensa norteamericana, que el término “multiculturalismo” está ausente hasta el año 1988. En ese mismo corpus, las ocurrencias del término son de una centena en 1990, de 600 en 1991 y de 1.500 en 1994. El cambio es nítido. Y, para terminar, queremos dar un ejemplo concreto de esta mezcla de las perspectivas multiculturales, transculturales, interculturales.

Causará quizás asombro al comprobar que se formuló en los años treinta por el antropólogo Ralph Linton, cuando escribió: *“Después de cenar, el ciudadano norteamericano se dispone a fumar, hábito de los indígenas norteamericanos, quemando una planta cultivada en Brasil, sea en una pipa que proviene de los indígenas de Virginia, sea mediante un cigarrillo proveniente de Méjico. Si es lo bastante rudo, puede incluso probar con un puro, que nos llegó de las Antillas, pasando por España. Al tiempo que fuma, lee las noticias del día impresas en caracteres inventados por los antiguos semitas, en un material inventado en China, mediante un procedimiento inventado en Alemania. Devorando informes de problemas externos, si es buen ciudadano conservador, dará gracias a un dios hebreo, en un lenguaje indo-europeo, de haber hecho de él un hombre cien por ciento norteamericano”* (Ralph Linton (1893-1953), *The Study of Man*. (1936), tr. fr. *De l’homme*, Paris, PUF, 1968).

De esta sabiduría de Linton, en los inicios del siglo XX, a la sabiduría popular actual, no hay más que un paso. Ha sido superado por un texto anónimo, regularmente fotocopiado en un restaurante turco del distrito 11 de París y, además, reproducido en tarjetas postales: *“¡Tu Cristo es judío. Tu auto es japonés. Tu pizza es italiana y tu couscous argelino. Tu democracia es griega. Tu café es brasileño. Tu reloj es suizo. Tu camisa es hindú. Tu radio es coreana. Tus vacaciones son turcas, tunecinas o marroquíes. Tus cifras son árabes, tu escritura es latina... y tú reprochas a tu vecino por ser extranjero!”*